



HOMMAGES À...

Geneviève Simon (1932-2017)



Conformément à sa personnalité, c'est discrètement que Geneviève Simon nous a quittées ce 23 juillet.

Geneviève, née Chapart, a vu le jour à Paris en 1932. Elle nous avait peu parlé de sa petite enfance. Geneviève avait entamé en octobre 2015 et poursuivi à deux reprises jusqu'en octobre 2016, un récit intitulé « Murols »¹. Ce récit étant inachevé, nous reprenons le cours de la vie de Geneviève à partir d'un curriculum vitae qui figure dans ses archives.

Elle est licenciée en droit et diplômée du Haut Enseignement Commercial pour les Jeunes Filles (HECJF). Elle connaît très bien l'anglais et un peu l'allemand. Avant d'arriver en Belgique, elle a eu un premier parcours professionnel à Paris (1953-1966). Elle occupe d'abord des fonctions de cadre administratif (dans les milieux de la banque et du cinéma). Puis, à la naissance de son fils aîné Sylvain (1957), elle devient, pendant trois ans, professeure d'enseignement commercial. À la fin de ses études, elle avait épousé Guy Simon, qui, en 1966, obtient un poste de fonctionnaire européen. Les époux Simon et leur fils s'installent à Bruxelles. En 1967, ils partent pour Montréal, suite à la nomination de Guy Simon comme Commissaire général adjoint au Pavillon des Communautés installé à l'Exposition Universelle du Canada.

En 1968, à leur retour à Bruxelles, Geneviève retrouve un emploi, qu'elle conserve jusqu'en 1971, auprès de la société Information & Entreprise. Conseils en Relations Publiques. Elle assure les liaisons et le suivi des contrats de cette agence avec son bureau de Paris. Mais en 1971, le bureau est fermé et son poste est forcément supprimé.

Geneviève a 39 ans, elle désire revivre une maternité, elle dispose, cette fois, de temps libre et de moyens relativement confortables. Ainsi naissent successivement Stéphane (1972) et Frédéric (1974).

Geneviève était parfaitement consciente de l'impact de la carrière professionnelle de son mari sur sa vie personnelle et professionnelle, mais elle avalisait ses propres choix et n'avait aucune amertume. Elle a d'ailleurs toujours considéré que les joies de la vie de famille passaient avant tout et éprouvait le bienfondé de ce choix.

RENCONTRE AVEC LE MOUVEMENT DES FEMMES

En novembre 1973, Geneviève assiste à la deuxième Journée des Femmes. Elle y découvre le GRIF et achète le premier numéro de la publication *Les Cahiers du GRIF* qui s'intitule « Le féminisme pour quoi faire ? ». Elle décide de s'abonner et se rend à la permanence du jeudi où elle rencontre Françoise Collin et Nicole Young-Lurquin. À partir de ce moment, elle sera définitivement parmi nous. Le GRIF [Groupe de Recherche et d'Information Féministes], avait été créé à l'initiative de Françoise Collin, en tant que groupe de prise de conscience comme on dira plus tard. Après la première Journée des Femmes (1972) qui avait été une révélation pour nous, le GRIF avait décidé de créer une publication périodique, *Les Cahiers du GRIF*, qui connut un franc succès pendant 5 années. En 1978, nous avons décidé, en toute bonne entente, d'interrompre cette publication. Une partie des membres du GRIF voulait se

lancer dans la publication d'un magazine grand public : ce sera *Voyelles*. L'autre partie, dont Geneviève Simon, décide d'approfondir la réflexion théorique sur le féminisme dans le cadre de GRIF-Université des Femmes [1979-1982], qui entame ses activités par l'organisation d'un colloque international, intitulé : « Enfants des femmes ou enfants de l'homme ? ». Suivent une série de conférences, dont les mémorables séminaires sur la psychanalyse. Un modeste petit bulletin stencylé relate les activités, les livres reçus, etc. En 1982, se produit au sein de ce groupe une rupture conflictuelle, cette fois² qui aboutit à la création de deux entités distinctes, d'un côté Les Ateliers du GRIF qui s'attribueront rapidement la re-publication de *Les Cahiers du GRIF*, et de l'autre l'Université des Femmes à laquelle participent, en tant que fondatrices, Geneviève Simon, Françoise Hecq, Martine Lahaye et moi-même. L'Université des Femmes parvient rapidement à étoffer son équipe, à obtenir une reconnaissance dans le secteur de l'éducation permanente, à faire fonctionner sa bibliothèque, à reprendre la publication du périodique *Chronique féministe*, et à organiser annuellement une formation de longue durée sur un thème annuel. Plus tard sera mis sur pied l'attribution annuelle du Prix de l'Université des Femmes³. Comme Association Sans But Lucratif, l'Université des Femmes repose alors sur le travail de bénévoles (la présidente, les administratrices, les auteures des articles...), et sur le travail des employées subsidiées par l'ONem et par l'Éducation permanente.

Dans cette branche du mouvement féministe, Geneviève a été un véritable « pilier » et cela depuis le GRIF jusqu'à l'Université des Femmes où elle s'investissait comme Secrétaire générale. Si, depuis quelques temps (2004), elle ne participait plus à la vie quotidienne de l'UF, elle restait cependant membre et « Amie » de l'UF, membre du Comité de rédaction, et membre de l'Assemblée Générale. Geneviève, avec les autres membres de l'Université des Femmes, a participé à toutes les étapes de la transformation technologique de l'impression

des publications. Au début, les textes à publier arrivaient dactylographiés. Il fallait en assurer la relecture, les corrections, la mise en page (à l'extérieur), la photocomposition (à l'extérieur), et l'impression (à l'extérieur).

Pendant plus de vingt ans, Geneviève a assumé le travail de la comptabilité. Sans en avoir eu la maîtrise au temps de GRIF et de GRIF-Université des Femmes, mais avec plus de responsabilités lors de la fondation de l'Université des Femmes. Cette responsabilité peut s'accompagner de graves désagréments, dont on retrouve la trace dans les archives qu'elle a déposées en 2007 au CARHIF⁴. Ainsi, en 1982, la déclaration de faillite inopinée avait provoqué la division conflictuelle de l'association. Plus fréquemment, les subsides en retard ou insuffisants, étaient source de stress, et à chaque assemblée générale il fallait bien sûr fournir les comptes en bon ordre et une prévision budgétaire crédible.

En partenariat avec des associations française et italienne, Geneviève a introduit auprès de la Commission européenne un projet de recherche/action en vue de fournir aux femmes une qualification professionnelle dans l'ensemble des métiers de la chaîne de l'information, depuis le travail journalistique jusqu'à la réalisation technique d'une publication (journal ou revue). Projet non accepté. Dans le cadre du programme Daphné (CEE), elle a effectué avec Fanny Filosof, une recherche en partenariat avec Patrizia Romito (pour l'Italie) sur les violences faites aux femmes. Elle préparait les dossiers pour les groupes de travail, répondait aux enquêtes lancées par le Conseil de l'émancipation sociale, avait dressé un tableau de toutes les associations féministes de Bruxelles, coordonné souvent les actes des colloques organisés par l'Université des Femmes « La démocratie à l'épreuve du féminisme », tiré parfois les conclusions d'une journée d'études « Simone de Beauvoir. Cinquantenaire du Deuxième Sexe. 1949-1999 ». Elle participait également activement aux colloques auxquels l'UF était invitée « Les femmes et la ville. Un enjeu pour l'Europe », Colloque de Marseille, 1993.

Elle assumait, en première sélection, la lecture de mémoires déposés pour l'octroi du Prix de l'UF. Chacune de ses lectures faisait l'objet d'une note explicative. Geneviève a écrit relativement peu d'articles de fond « Sexisme ordinaire au pays Bigoudien » dans *Chronique Féministe* n° 5, juillet/août 1983, p. 15-18, en est un exemple, mais produisait de nombreux comptes rendus d'ouvrages.

Geneviève était restée en contact avec d'autres organisations féministes, notamment celles de femmes proches de la Communauté européenne, comme le CREW (Center for Research on European Women) et le ENOW (European Network Of Women). Elle suivait de près la problématique « femmes », en France évidemment, mais aussi dans tout ce qui se faisait au sein des Communautés européennes (Commission et Parlement). Elle participait toujours aux « Journées des Femmes » et aux grandes manifestations publiques des mouvements féministes (en faveur du droit à l'avortement, « femmes contre la crise »...).

Comment Geneviève décrit-elle son féminisme ? Dans le dernier numéro des Cahiers du GRIF, où, en décembre 1978, nous nous efforçons de dresser un bilan de nos premières années de vie en féminisme, Geneviève⁵ écrivait : « J'ai rallié le féminisme c'est vrai. Mais je n'aime pas le mot et même pas non plus l'idée d'avoir "rallié LE féminisme". Pour moi, le mouvement féministe a été un hasard. Je l'ai rencontré à un moment où je cherchais une insertion dans la vie et où je ne pouvais pas la trouver sur le plan professionnel, qui était celui de ma recherche consciente. Les idées féministes, je les ai toujours eues et donc le féminisme ne pouvait que me passionner. [...] Le féminisme a modifié, complété, élargi mes points de vue, mais n'a pas changé ma vie : je ne l'ai pas voulu. Il m'a fait comprendre tout le poids du conditionnement social qui m'a poussée dans la voie du mariage (librement choisi) puis dans celle de la famille (choisie moins librement, il est vrai). Il n'empêche que je me sens encore tout à fait responsable personnellement de mon choix. [...] Maintenant, je suis consciente à la fois de ce qu'il m'apporte - un considérable support affectif - et de ce dont il me prive - l'indépendance. Mais puisque mon choix qui privilégie l'affectivité a réussi, dans mon cas, je ne me sens pas capable de le rejeter et je ne vois pas bien pourquoi je le ferais. Le féminisme a certainement changé ma relation avec les femmes...[...]. Quant aux hommes, je ne sais pas si c'est le féminisme ou l'expérience tout simplement qui m'a fait modifier mon jugement. J'ai l'impression de trouver très vite le défaut de la cuirasse. [...] Par contre, il ne me semble pas que le fait d'avoir "rallié LE féminisme" soit considéré comme un point positif par les hommes de ma génération. [...] L'apport principal du GRIF, cela a été, me semble-t-il, d'ouvrir un débat, de mettre en forme des idées qui ne l'étaient pas encore [...] de donner un moyen d'expression à des femmes qui n'en avaient aucun. Ce moyen, je l'ai trouvé le plus souvent excessif dans sa forme et dans son fond, mais par ses excès mêmes, il me semblait constituer le révélateur des tensions les plus profondes et les plus refoulées du monde féminin

[...]. Comment j'ai vécu ma relation avec le GRIF, c'est difficile à dire et encore plus à écrire. Disons que je me suis toujours sentie « à côté » du GRIF, « observateur » plutôt que partie composante et participante. « Observateur » est un assez bon mot, comme dans les grandes conférences internationales : quelqu'un de suffisamment important pour être invité, quelqu'un dont les participants savent qu'il est là, qu'il a une opinion et qu'il s'en fait une sur ce qui se passe, qu'on interroge dans les couloirs et de l'avis duquel il n'est pas mauvais si possible de tenir compte... mais qui n'a pas voix expressément au chapitre. Qui sont alors les participantes au GRIF ? Les réduire à deux serait-il excessif ? Probablement ont-elles été fluctuantes selon les époques ou selon les thèmes des Cahiers. De toutes façon, les participantes et les autres, je les ai aimées puisque je suis restée. Je n'ai jamais eu envie de changer les gens. »⁶

Ces réflexions de Geneviève marquent son état d'esprit à la fin de la période du GRIF. Le sentiment de marginalité qu'elle exprime provenait selon ses propos, du fait qu'elle se sentait plus « à droite » que les autres membres du GRIF et qu'elle voulait garder ses distances par rapport à la politique belge (ni plus ni moins que les autres Françaises de l'équipe). L'engagement personnel de Geneviève sera nettement plus affirmé à partir du moment où elle est devenue co-fondatrice de l'actuelle Université des Femmes.

Geneviève nous manque profondément. Toute mon amitié et ma reconnaissance l'embrassent affectueusement. ■

Hedwige Peemans-Poullet, historienne,
co-fondatrice de l'Université des Femmes

-
- 1 Nous joignons ce texte à ses archives conservées par le CARHIF.
 - 2 Un inexplicable trou dans le compte en banque met brusquement l'association en faillite mais les tensions sous-jacentes entre les membres et les orientations empêchèrent toute solution de continuité.
 - 3 Pour un résumé de ces trente années, voir le tiré à part de *Chronique Féministe* « 30 ans de féminisme. En route vers l'avenir ! » éd. Université des Femmes, 2013.
 - 4 Inventaire du fonds Geneviève SIMON, n° 109, mai 2014. AVG-CARHIF, c.o. Amazon.
 - 5 À ce moment, Geneviève a près de 46 ans.
 - 6 Les Cahiers du GRIF, n° 23/24, décembre 1978, « Où en sont les féministes ? », Geneviève, p. 82-83.
-